
L'hypothèse synoptique de Griesbach

Johann Jakob Griesbach naquit le 4 janvier 1745 en Allemagne, à Butzbach (Hesse). Il enseigna la théologie à l'université de Halle, d'abord comme *Dozent* (1771), puis avec le titre de Professeur (1773); en 1775, il fut transféré à l'université de Iéna, où il resta jusqu'à sa mort qui survint le 24 mars 1812. Spécialiste des études néo-testamentaires, il s'est signalé surtout par ses contributions dans le domaine de la critique textuelle du Nouveau Testament et par ses travaux concernant le problème synoptique¹.

I

Dès 1774, au début de sa carrière universitaire, Griesbach avait publié une édition critique des évangiles synoptiques, disposés sous forme de « synopse » (voir *infra*). L'année suivante il complétait cet ouvrage en publiant une édition critique de l'évangile de Jean et des Actes des apôtres. Mais ces deux volumes n'étaient que l'ébauche de son œuvre monumentale, également en deux volumes, qui parut simul-

1. Ceux qui voudraient prendre une connaissance plus complète de Griesbach et de son œuvre devront lire l'ouvrage suivant, dont nous nous sommes largement inspirés : J. J. Griesbach : *Synoptic and Text-critical Studies. 1776-1976*, edited by Bernard ORCHARD and Thomas R. W. LONGSTAFF, Cambridge 1978.

tanément à Londres et à Halle sous le titre : *Novum Testamentum Graece. Textum ad fidem codicum, versionum et patrum recensuit et lectionis varietatem adjecit D. Jo. Jac. Griesbach. Editio secunda emendatior multoque locupletior.* Le premier volume comprenait 132 pages d'introduction et 554 pages de texte; le second volume, 11 pages d'introduction et 684 + 40 pages de texte. Cette fois, Griesbach donnait une édition critique de tout le Nouveau Testament. Par ailleurs, le texte des évangiles synoptiques n'était plus disposé en « synopse », Griesbach ayant préféré traiter à part les problèmes de critique textuelle et de relation entre les évangiles. Pour comprendre l'importance de cette publication, il faut la replacer dans son contexte historique.

Jusqu'à la Renaissance, l'Occident ne connaissait le texte de la Bible, et donc du Nouveau Testament, qu'à travers la traduction latine de la Vulgate, réalisée par saint Jérôme à la fin du iv^e et au début du v^e siècle. Les problèmes d'établissement critique du texte sacré ne se posaient pas. Or, aux xv^e et xvi^e siècles, les contacts avec l'Orient se multipliaient. Des voyageurs rapportent en Occident de nombreux manuscrits grecs, dont certains contenaient le texte du Nouveau Testament, en tout ou en partie. Ce fait revêtait une importance d'autant plus grande que les divers livres du Nouveau Testament avaient été écrits en grec, et non en latin. Mais il suffisait de comparer le texte de ces manuscrits grecs avec celui de la Vulgate latine, le seul que l'on connaissait jusqu'ici, pour constater qu'il existait des divergences assez nombreuses. Les manuscrits grecs eux-mêmes offraient entre eux des variantes plus ou moins importantes. Parmi toutes ces variantes, lesquelles pouvaient refléter le plus fidèlement le texte original ? C'est pour permettre aux savants de l'époque de résoudre ce problème que l'idée naquit d'imprimer les premières éditions critiques du Nouveau Testament. Abandonnant le texte de la Vulgate latine, celles-ci offraient au lecteur un texte grec muni d'un apparat critique donnant les principales variantes des manuscrits grecs alors connus.

Bien entendu, de telles éditions critiques ne furent possibles que grâce à l'invention de l'imprimerie. Même s'il n'en est pas absolument l'inventeur, c'est Gutenberg qui en a perfectionné la technique pour en faire un instrument commercialement utilisable. Né vers 1394-1399, mort en 1458, il fut le premier à imprimer la Bible tout entière, vers 1453-1454, mais d'après le texte de la Vulgate latine, donné sans variantes.

La première édition critique du Nouveau Testament, faite à partir de textes grecs, remonte à Erasme (1467-1536); imprimée à Bâle, elle parut le 1^{er} mars 1516 et connut cinq éditions successives du vivant même de son auteur. Erasme avait devancé de quelques années son rival, le cardinal de Ximenes, dont l'édition critique (*Complutensis*), achevée semble-t-il avant celle d'Erasme, ne put paraître à Alcalá que le 22 mars 1520. Mais l'édition critique qui devait avoir le plus de reten-